

Théâtre

Public

Montreuil

Quartiers d'artistes carte blanche à Fanny de Chaillé

Du 26 mars au
19 avril 2025

Spectacles, rencontres,
concert, exposition

Dossier de presse



TPM

Carte blanche à Fanny de Chaillé

Chaque saison, le TPM offre une carte blanche à un·e artiste lors de l'événement «Quartiers d'artistes». Pendant plusieurs semaines, l'équipe artistique invitée a le champ libre pour investir tous les espaces du TPM ainsi que d'autres lieux partenaires à Montreuil. La présence de l'artiste se dessine également au fil du territoire à travers différents projets menés avec les habitant·es.

Après Eva Doumbia la saison dernière, c'est la metteuse en scène Fanny de Chaillé qui est mise à l'honneur ce printemps.

Son travail engage un théâtre du corps où elle aime séparer texte et mouvement pour mieux ré-agencer leur rencontre. Un théâtre de la relation qui met en résonance formes, gestes et écritures avec les enjeux politiques et sociaux contemporains.

Que ce soit à travers des œuvres de son répertoire, une exposition, des rencontres ou encore une projection en collaboration avec une constellation d'artistes que Fanny de Chaillé a rassemblée pour l'occasion, le public est invité à découvrir les multiples facettes de son univers.

Calendrier

ACME — Interventions équivalent dessin

Exposition
Du 26 mars au 19 avril
Grégoire Monsaingeon

Transformé

Concert
Les 26 mars et 2 avril à 20h
Fanny de Chaillé & Sarah Murcia

La Bibliothèque

Lecture, performance
Les 26 et 29 mars & les 2 et 5 avril
Fanny de Chaillé & Jérôme Andrieu

Hune

Spectacle
Les 26 mars et 5 avril
Mattia Maggi & Tom Verschueren —
Cie Paon dans le ciment

Salle des trésors

Rencontre
Samedi 29 mars à 18h
Fanny de Chaillé & Sylvain Bourreau

Premières fois

Projection de courts métrages
Dimanche 30 mars à 18h
Invitation à Mathieu Amalric

Histoire des sensibilités

Rencontre
Samedi 5 avril à 19h30
Fanny de Chaillé & Hervé Mazurel

Le Chœur

Spectacle
Du 7 au 12 avril
Fanny de Chaillé

Projet Kids

Université des arts pour enfants
Du 14 au 18 avril

Happy Hype

Performance, DJ Set
Samedi 19 avril à 21h
Collectif Quinch Quinch x Mulah

Fanny de Chaillé

Fanny de Chaillé engage un théâtre du corps où elle aime séparer texte et mouvement pour mieux ré-agencer leur rencontre. C'est dans ce jeu d'échanges entre corps et voix que les écarts et distorsions se créent, que le langage gagne en physicalité et en plasticité.

Ses pièces, projets et installations ne s'inscrivent pas dans un champ disciplinaire figé, plutôt les superposent, sur les plateaux ou en dehors (galeries, salles de concert, bibliothèque, amphithéâtre universitaire). Ses dernières créations reflètent cet intérêt pour les dispositifs et les modes d'adresse et d'écoute, qu'il s'agisse de redonner voix et corps au discours inaugural de Michel Foucault au Collège de France (*Désordre du discours*, 2019), de faire collectif autour de dix jeunes comédien·nes de l'ADAMI (*Le Chœur*, 2020), de croiser les générations (*Les Grands*, 2019), ou de revisiter l'album *Transformer* de Lou Reed dans un format tout terrain (*Transformé*, 2021). *Une autre histoire du théâtre* (2022), présenté au TPM l'année de sa création, dépose entre les mains de quatre jeunes acteur·rices, l'histoire de l'art dramatique et ses mutations esthétiques en jeu depuis les années 20. Elles et ils s'en s'emparent avec des moyens simples, dans un théâtre de la relation qui met en résonance formes, gestes et écritures avec les enjeux politiques et sociaux contemporains.

Avec sa dernière création *Avignon, une école* (2024) Fanny de Chaillé traverse les archives du Festival d'Avignon depuis sa création et invite les étudiant·es sortants de La Manufacture – Haute école des arts de la scène de Lausanne à rejouer leurs propres expériences, moments d'anthologie, témoignages d'artistes, regard critique ou paroles de spectateur·rices.

Formée à l'Esthétique à Paris-Sorbonne au début des années 90, Fanny de Chaillé crée ses propres installations et performances à partir de 1995, et des spectacles pour la scène dès 2003, avec cette façon de faire corps en s'appuyant sur des textes littéraires – Georges Pérec dans *Le voyage d'hiver*, Thomas Bernhard dans *Je suis un metteur en scène japonais*, Hugo von Hofmannsthal dans *Le Groupe* -, en puisant dans une culture musicale rock et populaire – *Karaokurt* (1996), *Gonzo Conférence* (2007), *Mmeellooddy Nneellssoonn* (2012), *Transformé* (2021) – en imaginant des formes hybrides, hors plateaux – *La Bibliothèque, Projet Kids*.



© Marc Domage

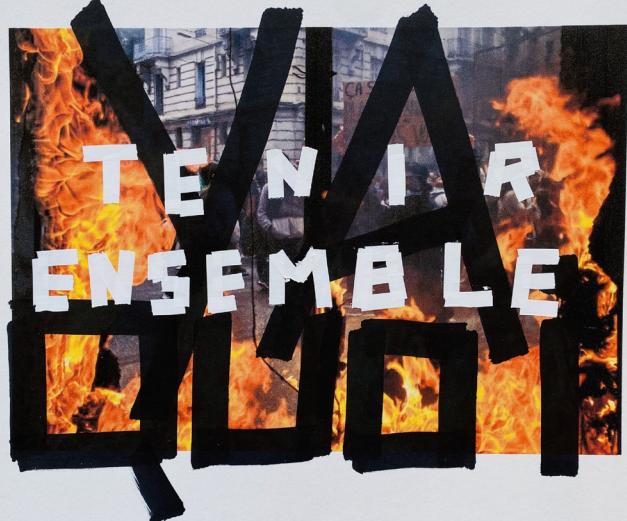
Artiste associée de la scène nationale Chambéry Savoie (2014-2022), du CND Lyon (2017-2020), au Théâtre Public de Montreuil – CDN, à Chaillot, Théâtre national de la danse depuis 2022, au Théâtre de Nîmes depuis 2023 ou invitée par la Maison des Métallos (CoOP – 2020) ou par le Centre Pompidou en 2013 pour y investir l'Espace 315 avec *La Clairière*, Fanny de Chaillé questionne le dispositif théâtral et invente de nouvelles manières de faire circuler les savoirs et les pratiques avec les amateur·rices et les publics. En 2024, elle prend la direction du tnba - Théâtre national Bordeaux Aquitaine et de son école.

Attaque Chute Maintien Extension

Interventions équivalent dessins

Exposition

Grégoire Monsaingeon



Du 26 mars au 19 avril
Galerie du TPM
Du mar. au ven. de 14h à 18h
et les jours de représentation

Complice de longue date de Fanny de Chaillé, le comédien Grégoire Monsaingeon expose pour la première fois ses dessins, un travail personnel mêlant lecture, théâtre et écriture.

Son travail au théâtre est toujours intimement lié à la lecture et à l'écriture. Ses dessins sont une façon d'exercer ces deux pratiques dans un seul geste. Ce sont des possibilités de dessins ; une façon de tracer avec l'œil et la main, quotidiennement, un petit montage entre écouter, voir et inscrire. Si mettre en scène est un regard, monter est un battement de cœur. Ces dessins sont une trace de ces battements.

Grégoire Monsaingeon

Grégoire Monsaingeon est acteur. Il aime et pratique la musique, l'écriture, la mise en scène et le dessin. Depuis 2000, il accompagne le travail de Gwenaël Morin (entre autres *Le Théâtre Permanent* aux Laboratoires d'Aubervilliers en 2009 et *Démonter les remparts pour finir le pont*, pour le Festival d'Avignon en 2023) et explore les répertoires classiques et contemporains au contact de metteur·euses en scène disparates.

Ses aventures scéniques l'entraînent à travailler avec de nombreux collectifs de théâtre (Nöjd, Ildi Eldi, Das Plateau), des compagnies de danse (Label Cedana, Display) et des plasticiens (Rainer Ganahl, Thomas Hirschhorn, Stéphane Bérard). À partir de 2005, il est complice du travail de Fanny de Chaillé, forme avec elle le duo musical *Les Velours*, co-écrit *MMEELLOODYY NNEELLSOONN* et joue dans nombre de ses pièces. Il rencontre Tiago Rodrigues en 2015 (*Bovary*, *Occupation Bastille*, *La Cerisaie*, *Chœur des amants*).

En parallèle de son activité d'interprète, il met en scène (des auteurs comme Botho Strauss, Gregory Motton, Georg Büchner), tourne au cinéma (avec Léonore Séraille, Héloïse Pelloquet, Fabrice Gobert, Céline Sallette, Malek Bensmail, Dominik Moll, Gaya Jiji), à la télévision (dans *Trepalium*, *Les Revenants*, *Paris Police 1905*) et travaille régulièrement pour les fictions de France Culture.



© DR

Transformé

Concert

Fanny de Chaillé & Sarah Murcia



Joyeuses complices, Fanny de Chaillé et Sarah Murcia partagent le plaisir de réinterpréter le répertoire. Ensemble, elles s'emparent de l'album mythique de Lou Reed, *Transformer* (1997), qu'elles s'approprient avec beaucoup d'humour.

Emblématique du Glam Rock et de la relation profonde qu'entretenaient Lou Reed et David Bowie, *Transformer* fait partie de ces disques que l'on n'entend plus tellement on les a écoutés. Pour s'attaquer ainsi à la légende, il fallait bien l'audace des duettistes Sarah Murcia et Fanny de Chaillé, deux artistes qui n'ont pas froid aux yeux. De cet opus de trente-six minutes, elles proposent une version dans laquelle la contrebasse se fait orchestre pendant que les voix, parlées ou chantées, en anglais ou en français, traversent l'ensemble de l'œuvre originale.

Les mercredis 26 mars et 2 avril
à 20h

Salle Jean Pierre Vernant
Durée 50 min

Dans le cadre du 42^e festival
Banlieues Bleues

Conception et interprétation
Fanny de Chaillé, Sarah Murcia
Son
François-Xavier Vilaverde

Production déléguée
TnBA – Théâtre national
Bordeaux Aquitaine

Coproductions
Association Display ; Malraux
scène nationale de Chambéry
Savoie ; Festival Discotake
Bordeaux ; Ouvre le Chien

Soutiens
Ministère de la Culture / Drac
Auvergne-Rhône-Alpes ; CN D
Centre national de la danse

Une commande du Festival
DISCOTAKE à Bordeaux

© Marc Domage

festival
banlieues
bleues

Sarah Murcia

Violoncelliste, elle a joué avec Jacques Higelin, Piers Faccini, Elysian Fields, Steve Coleman, Rodolphe Burger, Magic Malik, Las Ondas Marteles, Sylvain Cathala, Noël Akchoté, Louis Sclavis, Kamilya Jubran, monté de nombreux groupes, Beau Catcheur (duo avec Fred Poulet), Eyeballing, Caroline...

La liste longue et non exhaustive montre la richesse du parcours d'une musicienne qui ne se lasse pas des expériences soniques, qu'elles viennent du jazz, du rock, de la musique improvisée ou contemporaine. Avec l'équipe de *Never mind the future* (hommage aux Sex Pistols), elle monte *My Mother is a Fish*, en creusant un sillon à la fois musical et dramatique autour de l'œuvre de Faulkner. Il en sort une musique expressive et dense, accompagnée par la voix et la gestuelle du danseur Mark Tompkins.



© Marc Domage

Extrait

« C'est l'histoire d'un mec qui raconte l'histoire d'autres mecs pour parler de lui. « Il commence par dire « vicieux » oh chéri tu es tellement vicieux - Que je marche sur tes mains et que j'mutile tes pieds - Que si il était une chauve souris il viendrait le mordre - Pique pique.. oh bébé rock rock !! Que c'est une journée parfaite - Et qu'il l'aide à tenir le coup - Il parle d'untel et d'unetelle qui tourne autour de lui - Il précise qu'il n'est pas heureux qu'untel et unetelle l'ai trouvé - Il dit hé bébé, viens du côté obscur - Dit hé miel viens du mauvais côté... »

Hune

Cie Paon dans le ciment



S'y asseoir et attendre. Grimper. Les dévaler quatre à quatre : les marches sont une aventure.

Sur l'escalier, deux hommes font escale pour raconter, par la danse et le théâtre, les vies qu'on aurait pu vivre, des lieux qu'on aurait pu habiter. Si nous avions pris le temps.

**TPMob [Théâtre Public Mobile]
Spectacle**

Les samedis 26 mars et 5 avril à 18h
Place Aimé Césaire, Montreuil
Durée 45 min
Dès 7 ans

Conception

Mattia Maggi, Tom Verschueren –
Cie Paon dans le ciment

Avec

Mattia Maggi, Tom Verschueren
Création sonore et musique live
Eliot Maurel et Jonathan Aubart
Collaboration artistique, régie de tournée

Lucie Dordogne ou Clément Baudouin ou Guilhem Loupiac

Coproductions, aides à la création
L'Odyssée de Périgueux ; Sur le pont - CNAREP en Nouvelle Aquitaine ; Atelier 231 Centre National des Arts de la Rue et de l'Espace Public ; La Gare Mondiale ; Melkior Théâtre Bergerac ; Agence culturelle départementale de Dordogne ; Théâtre Silvia Monfort - Paris

Accueils en résidence

L'Odyssée de Périgueux ; Sur le pont - CNAREP en Nouvelle Aquitaine ; Atelier 231 Centre National des Arts de la Rue et de l'Espace Public ; La Gare Mondiale ; Melkior Théâtre Bergerac ; Collectif La Bourlingue ; Collectif Désormais ; La Petite Houssaie - Normandie ; La Factorie - Maison de la poésie - Normandie

La compagnie Paon dans le ciment est en partenariat avec Périgord Habitat - Office public de l'habitat.

© Loïc Nys

Note d'intention

Je n'ai pas toujours été à l'aise avec les escaliers.

Bambin, l'ascension est une épreuve qui nécessite tout son courage, sa force et son attention. Grimper ; je crois que c'est important quand on est enfant. On se confronte à son vertige, en faisant preuve d'agilité et d'ingéniosité. Adulte, on gravit les escaliers sans se poser aucune question, montant les marches par paquets pour atteindre son but dès que possible. On peut faire la course, rivaliser d'endurance, mais les marches réaniment parfois notre vigilance en nous faisant chuter. Elles sont une aventure du quotidien. Je reconnais mes ami·es et mes proches au bruit qu'il·elles font dans un escalier, certain·es ont la démarche lourde, d'autres sont plein d'entrain, certain·es se fatiguent vite et d'autres sifflent pendant l'ascension.

Nos corps impriment dans le temps une manière d'aborder les marches, et notre inconscient nous fait trébucher dans nos rêves. Nous connaissons ce sursaut qui nous ramène à la vie ; moi, je tombe d'un escalier.

Les escaliers sont un lieu d'attente. Attendre faute de trouver un endroit plus approprié. Simplement ne rien faire; « zoner ». Ce mot exprime une errance ; une attente sans objectif. L'escalier prit à contre-pied, pour stagner et non pour se déplacer. Assis, on devient un obstacle pour ceux qui y circulent. On est une entrave à la progression, comme les « zonards » sont perçus comme entrave au progrès. Mais, progressivement , les escaliers deviennent mécaniques, on ne peut que continuer sa route. Même assis, on avance vers son futur incertain.

Hune se raconte sur un escalier. Deux hommes s'y sont arrêtés. Pourquoi ne pas rester là ? Ensemble. Cet escalier n'est qu'un passage pour eux, une transition entre haut et bas. Pourtant, ils craignent de laisser des choses derrière eux et commencent à douter de leur but.

C'est dans cet escalier qu'ils prennent du recul, et qu'ils considèrent cet espace de la « hune » où ils peuvent faire escale. J'emprunte ce mot (*hune*) au vocabulaire marin. C'est le nom donné à la plate-forme située au milieu du mat, qui permet au marin de se reposer dans son ascension. La *hune* est un observatoire de la vie humaine. C'est un lieu de repos, un endroit sensoriel où l'on apprécie le vent et ses murmures.

Enfin, la *hune* c'est l'occasion pour deux corps de ne faire qu'un, se lier, s'abandonner. L'abandon des corps pour parler des abandonnés, de ceux qu'on laisse derrière soi sans s'en rendre compte. L'expression « se livrer à corps perdu » résume bien le lâché prise qui résulte de ce spectacle, cette envie de soutenir et d'être soutenu. Se livrer pour se délivrer de la solitude.

« Nous hissons enfin le pavillon noir, tels des pirates, nous avons décidé de ne plus emprunter les sentiers battus. Même si le courant nous renvoie en arrière, nous nous débattons plus fort que jamais. Les escaliers ne nous forceront pas à avancer, nous tomberons peut-être mais nous tomberons ensemble. »

Tom Verschueren

Cie Paon dans le ciment

Fondée en 2015, la compagnie Paon dans le Ciment adopte une approche théâtrale où le corps, en mouvement, devient le vecteur principal de l'expression artistique. À travers un travail d'expérimentation, la compagnie place la rencontre entre les disciplines au cœur de ses créations, alliant théâtre, danse, création musicale et performance visuelle. Que ce soit par le biais du théâtre, de la danse, de la musique, de l'acrobatie ou d'autres formes d'expression corporelle, la compagnie explore des thèmes universels.

Ses spectacles questionnent les comportements humains mis à mal dans des situations extrêmes. Les situations sont traitées avec des codes de jeux souvent burlesque proches de l'absurde.

En constante évolution, le répertoire de la compagnie propose des créations qui transcendent les cadres traditionnels, tout en restant fidèle à une démarche artistique fondée sur l'exploration, la transmission et la quête de nouveaux langages scéniques via le corps.

La Bibliothèque

Fanny de Chaillé & Jérôme Andrieu



La bibliothèque que propose Fanny de chaillé est constituée d'un groupe de personnes volontaires qui deviennent des livres consultables par le public.

En amont des lectures, les participant·es au projet, accompagné·es par Fanny de Chaillé et le danseur Jérôme Andrieu, ont travaillé et construit le contenu de l'histoire qu'ils ou elles souhaitent partager pour en tisser un récit.

Dans les bibliothèques partenaires de Montreuil, les participant·es partageront ainsi leur histoire pendant une vingtaine de minutes en tête-à-tête avec un·e lecteur·rice, offrant un choix d'ouvrages d'une réjouissante variété.

Une expérience aussi incarnée que sensible !

TPMob [Théâtre Public Mobile]
Lecture, performance

Du 26 mars au 5 avril
Durée 20 min par lecture

→ Mercredi 26 mars 2025,
de 14h à 18h à la bibliothèque
Robert-Desnos

→ Samedi 29 mars 2025,
de 14h à 17h à la bibliothèque
Colonel-Fabien

→ Mercredi 2 avril 2025,
de 14h à 18h à la bibliothèque
Robert-Desnos

→ Samedi 4 avril 2025,
de 14h à 17h à la bibliothèque
Paul-Éluard

Conception Fanny de Chaillé
Assistée de Jérôme Andrieu
Production déléguée
TnBA – Théâtre national
Bordeaux Aquitaine
Coproductions
Association Display ; Théâtre de
la Cité internationale

©Marc Domage



À propos

La Bibliothèque se fonde sur une volonté de rencontrer l'autre et sur l'idée que tout un chacun peut être l'auteur d'un savoir et le mettre en partage. La Bibliothèque organise un dispositif de rencontre. « Dans ce projet, la parole circule de un à un. Les personnes qui se sont constituées en « livre » s'entre tiennent en face à face avec un spectateur et sont les auteurs de leur récit. »

Fanny de Chaillé travaille avec une quinzaine de personnes volontaires pour qu'elles « deviennent des livres et soient consultées » par le public. Au fil des rencontres avec l'artiste, le contenu des livres apparaît : il s'agit d'un point de vue d'une personne sur un sujet/un thème, une histoire. Celles et ceux qui donnent corps à la bibliothèque sont les acteur·rices de la société comme nous le sommes tous·tes, quel que soit le rôle que nous y jouons et quelle que soit son importance.

Comme toute publication, ces « livres » se fabriquent selon une méthode précise : travail éditorial préalable (Fanny de Chaillé rencontre les « auteur·rices » – autant de corps différents, autant de promesses de dires différents – lors d'entretiens préalables, un paratexte est élaboré – comme le choix d'un titre –), jusqu'à la publication du « livre », soit cette rencontre entre le « livre » et son lecteur·rice-spectateur·rice. Une différence toutefois : les « livres » ce sont des êtres vivants, des corps (on dit bien : « le corps du texte ») qui sont prêtés aux lecteur·rices-spectateur·rices.

Pour les spectateur·rices, il s'agit en réalité, très simplement, d'aller emprunter des livres et, comme dans n'importe quelle autre bibliothèque, la durée du prêt est limitée. Le « livre » raconte une histoire, procédé qui ne requiert aucune dextérité particulière : « *Il s'agit de rencontrer des gens et surtout pas des spécialistes, ou alors des spécialistes de leur propre vie.* ».



Salle des trésors

Rencontre

Fanny de Chaillé & Sylvain Bourmeau



Samedi 29 mars à 18h
Salle Jean-Pierre Vernant

© Radio France / Christophe Abramowitz

Entretien entre Fanny de Chaillé et Sylvain Bourmeau à partir de
10 œuvres choisies par l'artiste.

Sylvain Bourmeau

Né en 1965 à Nantes, Sylvain Bourmeau est fondateur et directeur d'AOC. Il est également producteur de l'émission *La Suite dans les idées* sur France Culture ainsi que professeur associé à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

Il est l'auteur d'un livre de poésie, *Bâtonnage* (Stock) et de films documentaires, notamment la série *Les Intellectuels du XXI^e siècle* (Les Films d'Ici). Depuis la fin des années 80, il a eu le bonheur de prendre part au lancement de trois réussites médiatiques durables : la revue de science politique *Politix*, l'hebdomadaire *Les Inrockuptibles* (dont il fut le directeur adjoint de la rédaction entre 1994 et 2008) et le quotidien en ligne *Mediapart* (dont il a fait partie du petit groupe de journalistes fondateurs entre 2008-2011).

Il fut, par ailleurs, directeur adjoint de la rédaction de *Libération* entre 2011 et 2014. Il a enseigné comme professeur associé à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales et comme professeur invité aux Beaux-Arts de Paris, et aux universités de Neuchâtel, Saint-Gall et Reading.



© DR

Premières fois

Projection

Invitation à Mathieu Amalric



© Des filles et des chiens de Sophie Fillières

Fanny de Chaillé donne carte blanche à Mathieu Amalric qui propose une sélection de trois courts-métrages qui le portent et alimentent son travail d'écriture et de réalisation.

Au programme :

- *Des filles et des chiens* de Sophie Fillières (6 minutes – 1991)
Deux amies marchent dans la rue en jouant à tu préfères...
- *Tous à la manif* de Laurent Cantet (28 minutes – 1994)
Des lycéens préparent une manifestation dans un café. Serge, le fils du patron, essaie de se mêler à eux.
- *La peur, petit chasseur* de Laurent Achard (9 minutes – 2004)
Une maison à la campagne. Un jour de novembre. Silencieux, dans un coin de jardin, un enfant attend.

Dimanche 30 mars à 18h

Durée env. 1h

Au cinéma Le Méliès, Montreuil

Le Méliès
CINÉMA PUBLIC

Biographies

Mathieu Amalric

Comédien éclectique dans ses choix, allant du cinéma d'auteur aux grosses productions, lauréat de 3 Césars, interprétant un second rôle chez Spielberg et un méchant dans un James Bond, Mathieu Amalric est aussi et surtout un cinéaste.

Il reçoit le prix de la mise en scène au Festival de Cannes pour *Tournée* (2010). Suivront *La Chambre bleue* (2014), *Barbara* (2017) et *Serre moi fort* (2021). Avec la trilogie *Zorn I, II & III* (2023), il signe trois films documentaires sur le saxophoniste jazz new-yorkais John Zorn, qu'il a suivi pendant quatorze ans.

Laurent Achard

Laurent Achard naît dans le département de l'Yonne. Un enseignant lui fait découvrir le cinéma au collège en lui prêtant un numéro des *Cahiers du cinéma*.

Monté à Paris, il rencontre Sólveig Anspach qui le présente à Maurice Tinchant, organisateur de soirées et producteur cinéphile. Il le fait entrer dans sa société de production Pierre Grise Productions et finance son premier court métrage : *Qu'en savent les morts ?*. Achard à cette époque est influencé par Pialat et Renoir.

Dimanche ou les fantômes (1994) et *La Peur, petit chasseur* (2004) remportent tous deux le Grand prix du festival Côté court. En 1998, son premier long métrage, *Plus qu'hier moins que demain* est salué par la critique et, en 2006, Laurent Achard reçoit le prix Jean-Vigo pour *Le Dernier des fous*. Son film, *Dernière séance*, est sélectionné en compétition au festival de Locarno (2011) et au festival de Belfort (2011).

Il a par ailleurs réalisé plusieurs documentaires dans la série *Cinéastes de notre temps : Un, parfois deux...»* (2016), *Brisseau, 251 rue Marcadet* (2018), ainsi que deux autres portraits de cinéastes après l'arrêt de la collection à la mort d'André S. Labarthe : *Jean-François Stévenin – Simple Messieurs* (202) et *Patricia Mazuy... avant saturne* (2021).

Laurent Cantet

Diplômé de l'Institut des hautes études cinématographiques en 1986, Laurent Cantet collabore à certains projets en tant que chef opérateur (sur des court métrages de Gilles Marchand : *L'Étendu* en 1987 et *Joyeux Noël* en 1993) ou assistant réalisateur (sur *Veillées d'armes* de Marcel Ophüls, 1994). C'est à partir de 1995 qu'il passe à la réalisation, de court métrages d'abord (*Tous à la manif*, 1994, Prix Jean Vigo et *Jeux de plage*, 1995), puis de long métrages.

En 2008, il reçoit la Palme d'or pour son film *Entre les murs* puis réalise *Foxfire, confessions d'un gang de filles* (2013), *Retour à Ithaque* (2014) puis *L'Atelier* (2017). En novembre 2015, il participe avec Cédric Klapisch, Pascale Ferran et Alain Rocca à la création de La Cinetek, première plateforme VOD dédiée au cinéma de patrimoine.

Sophie Fillières

Sophie Fillière est une réalisatrice, scénariste, et actrice française.

À sa sortie de la Femis, Sophie Fillières s'oriente vers la comédie. Les rencontres des personnages donnent lieu à des ricochets verbaux, des jeux oraux, des répétitions, ou jouent sur les paradoxes, les oxymores, les élans contraires. Les dialogues fonctionnent comme des jeux de miroir. L'humour bien spécifique de Sophie Fillières se retrouve dans les titres choisis. Le côté invraisemblable des situations imaginées par la réalisatrice, qui écrit elle-même ses scénarios, débouche sur des perspectives comiques, sentimentales et romanesques atypiques dans le cinéma français et de nature à bousculer le spectateur, en faisant sauter le verrou du réalisme.

Outre ses propres réalisations, elle travaille, comme scénariste pour d'autres, comme Xavier Beauvois, Benoît Jacquot ou encore Noémie Lvovsky. Elle figure également dans la distribution d'*Anatomie d'une chute* de Justine Triet, Palme d'or à Cannes en 2023.

Histoire des sensibilités

Rencontre

Fanny de Chaillé & Hervé Mazurel



Samedi 5 avril à 19h30
Librairie Libertalia, Montreuil

LIBERTALIA

Comment est née l'histoire des sensibilités ? Hervé Mazurel, historien du corps, des sensibilités et des imaginaires, propose d'y répondre à l'occasion d'une rencontre.

Hervé Mazurel

Historien du corps, des affects et des imaginaires, Hervé Mazurel est maître de conférences HDR à l'Université de Bourgogne Europe et chercheur au LIR3S. Il a notamment publié *Kaspar l'obscur ou l'enfant de la nuit* (La Découverte, 2020), *L'Inconscient ou l'oubli de l'histoire* (La Découverte, 2021), et, avec Alain Corbin, *Histoire des sensibilités* (PUF, 2022). Investi dans plusieurs projets collectifs, il est codirecteur de la revue *Sensibilités. Histoire, critique et sciences sociales* (Anamosa) et du « laboratoire du temps qui passe », un collectif visant à renouer le dialogue des disciplines de la psyché et des sciences sociales. Il a été également musicien de Jack the Ripper, The Fitzcarraldo Sessions et Valparaiso.



© Charlotte Krebs

Le Chœur

Spectacle

Fanny de Chaillé



Dans *Le Chœur*, Fanny de Chaillé réunit dix comédien·nes, issu·es du dispositif Talents Adami, pour imaginer une polyphonie contemporaine, animée par une chorégraphie millimétrée. Dans ce geste collectif s'invente une manière libre et joyeuse de prendre la parole !

S'inspirant du poème *Et la rue* de Pierre Alferi pour raconter la société d'aujourd'hui et composer une ligne musicale, *Le Chœur* façonne un corps à dix voix qui interroge la parole et la forme théâtrale au plateau, au travers de récits personnels et mettant en jeu le sens du groupe.

Tandis qu'elles et ils se racontent, crient, chuchotent ou s'interpellent, les comédien·nes créent une expérience polyphonique et gestuelle qui nous entraîne dans des atmosphères de rues, de bars, dans l'intimité de leur enfance, les peurs et les souvenirs. Déployant une danse qui dessine des architectures vivantes et sonores, à l'image des mouvements d'oiseaux migrateurs, cette partition convoque une multiplicité d'émotions qui touche au cœur !

Du 7 au 12 avril
Du lundi au vendredi à 20h
Samedi à 18h
Salle Jean-Pierre Vernant

Durée 1h
Dès 15 ans

Conception
Fanny de Chaillé
Avec la promotion 2020 des Talents

Adami Théâtre
 Marius Barthaux, Marie-Fleur Behlow, Adrien Ciambarella, Maudie Cosset-Chéneau, Mattia Maggi, Malo Martin, Polina Panassenko, Tom Verschueren, Margot Viala, Valentine Vittoz

Assistanat
 Christophe Ives
Rédaction journal
 Grégoire Monsaingeon
Réalisation son et radio
 Manuel Coursin
Direction technique et lumières
 Willy Cessa

Production déléguée
 TnBA – Théâtre national Bordeaux Aquitaine
Coproductions
 Association Display ; Adami ; Festival d'Automne à Paris
Coproduction et accueil en résidence
 CND Centre national de la danse avec le soutien du Fonds de dotation Porosus ; Malraux scène nationale de Chambéry Savoie

Collaboration
 Atelier de Paris / Centre de développement chorégraphique national
Soutiens
 Cité Internationale des Arts ; DRAC Auvergne Rhône-Alpes dans le cadre de France Relance

Un projet créé dans le cadre de l'opération Talents Adami Théâtre.

©Marc Domage

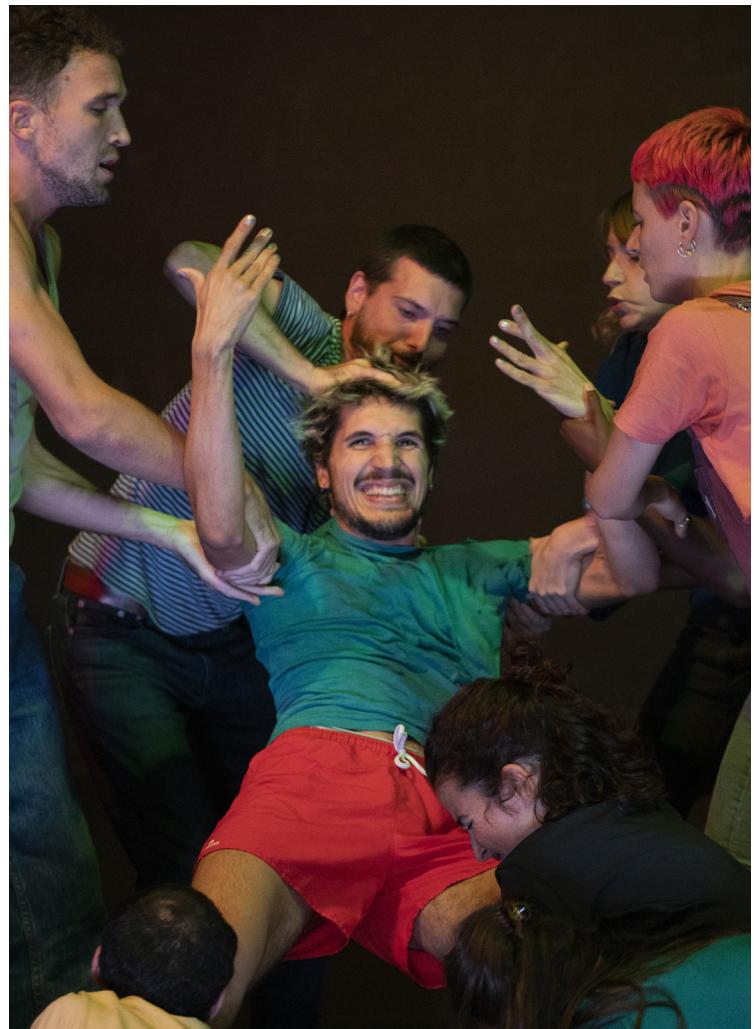
Entretien avec Fanny de Chaillé

Pouvez-vous nous rappeler l'origine de ce projet ?

Le dispositif Talents Adami Théâtre m'a commandé une pièce l'an dernier : je devais travailler avec dix acteur·ices de moins de trente ans - cinq femmes et cinq hommes. J'avais envie depuis un certain temps de faire une forme chorale et cette demande de l'Adami est arrivée. Je me suis dit que c'était le bon moment et le bon endroit pour explorer cette forme, fabriquer un chœur avec des gens que je ne connaissais pas, des anonymes en quelque sorte, ce qui me semble répondre parfaitement à la forme originelle du chœur. Je souhaitais travailler la forme chorale en la considérant comme une identité collective polymorphe et mettre ainsi à distance l'identité singulière, celle d'un protagoniste identifié par un nom propre et un rôle figé. Dans cette perspective, fabriquer un chœur est très concret : je ne voulais pas faire une pièce pour promouvoir individuellement les acteur·rices Adami, où chacun aurait son petit solo mais faire chœur pour échapper, dans une certaine mesure, à la logique du spectacle comme objet de consommation et de divertissement, de mise en avant de soi.

Vous avez pu répéter après le premier confinement au cours de l'année 2020. En quoi ce chœur que vous étiez en train de fabriquer prenait une dimension particulière dans ce contexte collectif si particulier ?

Les répétitions ont eu lieu après le premier confinement et nous nous rendions compte de la chance que nous avions à ce moment-là de faire chœur. Cela nous a vraiment aidé à continuer à avancer et à penser. Mais comme je n'étais pas sûre (à cause des conditions sanitaires) que nous pourrions faire ce spectacle pour la scène, j'ai envisagé de fabriquer en parallèle deux autres formes d'adresse : des podcasts radio et un journal. Il fallait inventer d'autres dispositifs pour notre chœur, donc tous les matins quand je retrouvais l'équipe, nous commençons par un comité de rédaction dans lequel chacun exposait ses idées pour ces deux formes-là. Cela nous obligeait à réfléchir, au-delà de la scène, à la spécificité de la page du journal et de la voix en radio. Les journaux ont été distribués avant les représentations qui ont eu lieu finalement et les podcasts diffusés en ligne. Au fond, la contrainte nous a fait inventer d'autres formes.



Comment la forme du chœur vous permet d'interroger la prise de parole et son écoute sur scène ?

La parole mais aussi ses dispositifs d'écoute sont au centre de mes recherches. Avant *Le Chœur*, j'ai monté *Désordre du discours* à partir de *L'Ordre du discours*, la leçon inaugurale donnée par Michel Foucault au Collège de France en 1970 et dont nous n'avons aucune trace enregistrée ou filmée, simplement un texte publié des années après l'événement. Il fallait grâce au théâtre revenir de ce vide, de cette absence de trace et me servir de l'amphithéâtre, de sa forme et du corps de l'acteur (Guillaume Bailliart) pour incarner cette pensée, re-créer les conditions d'écoute et de réception de cette parole, de ce discours sur le discours. *Le Chœur* s'est ensuite avéré être la forme idéale pour continuer à creuser cette recherche car il est à la fois celui qui énonce (l'acteur) et le récepteur de cette énonciation (le·la spectateur). Et en même temps un chœur ça

n'existe pas dans la réalité, c'est une forme abstraite qui permet de penser, de conceptualiser ces deux positions. Et puis, il nous a permis de créer du lien entre les acteur·rices : quand il y en avait un qui se détachait du groupe, qui devenait le coryphée pour raconter un récit, les autres devaient construire autour de lui une possibilité d'énonciation pour sa parole ou son geste. Au fur et à mesure des répétitions, je découvrais toutes ces ressources à l'intérieur même de la forme chorale, c'était très réjouissant.

Vous collaborez avec Pierre Alferi depuis plusieurs créations. Qu'est-ce qui vous a attiré dans son écriture et plus particulièrement dans ce texte : « Et la rue », extrait de *divers chaos qui est le point de départ* de votre pièce *Le Chœur* ?

Je voulais, pour travailler le choeur, me confronter à une forme poétique, et j'ai lu ce texte de Pierre. C'est un assemblage de plusieurs poèmes : il fait état des manifestations contemporaines et de leurs répressions. Il mêle la force du geste politique à la cadence métrique d'un flux poétique. Ce texte a été mon point de départ. Et puis, pour Pierre Alferi, un poème est toujours écrit à partir d'une date. Cette idée a nourri un travail d'improvisations avec les acteur·rices. Je leur ai demandé quand leur histoire personnelle et intime avait rencontré la grande Histoire. Il·elles ont commencé à travailler là-dessus, et cela a donné par exemple la première scène du spectacle autour des événements du 11 septembre 2001. Je me suis rendue compte que ces jeunes gens avaient vécu cet événement enfant, devant leur télévision et que cela avait été un moment fondateur. Et puis il y a une multitude d'autres récits qui sont nés autour de cette confrontation avec l'Histoire : nous les avons épuisés, nous les avons faits et refaits, jusqu'à qu'il·elles me racontent des histoires qui n'étaient pas leurs histoires mais des récits qu'on leur avait rapportés ou qu'il·elles inventaient. Il y avait beaucoup de jeu dans ce travail d'improvisations. Par exemple, la première scène du spectacle autour du 11 septembre s'est tissée à partir d'improvisations qui reposaient sur un principe simple qu'on appelait entre nous : < surenchérir sur le drame >. Vous savez, quand on est enfant, on a toujours envie de raconter quelque chose de plus fort que son voisin, de plus impressionnant. On joue à se faire peur pour se rendre plus intéressant ou pour attirer l'attention. Comme eux-mêmes étaient enfants quand les événements du 11 septembre ont eu lieu, je voulais les replonger dans cet état-là et situer leur parole historiquement. Tous ces textes sont donc nés d'improvisations et construisent la partition du chœur permettant à chacun·e d'avoir un récit à elle·lui qui dialogue avec celui des autres.

C'est un spectacle très rythmé, très millimétré entre les gestes, les sons du groupe et les prises de parole individuelles ou collectives, comment une telle chorégraphie s'est-elle dessinée au cours des répétitions ?

Le Chœur, c'est une vraie chorégraphie. Je travaille toujours comme ça pour mes spectacles et c'est d'ailleurs pour cela que j'ai choisi des comédiens qui avaient une pratique de la danse en parallèle de leur pratique du théâtre, des gens qui ne sont pas forcément des danseurs mais pour qui le travail sur le corps est important. Ils avaient pleinement conscience que je travaille plus comme une chorégraphe que comme une metteuse en scène. Les quinze premiers jours n'ont été pratiquement que des ateliers de danse pour qu'ils puissent apprendre concrètement à se supporter, se porter, s'entraider physiquement... Et c'est grâce à ça que nous avons réussi à fabriquer ce collectif-là : très vite il·elles ont été obligé·es d'être ensemble pour pouvoir prendre des risques. Les ateliers les mettaient en mouvement et leur ont permis de trouver une respiration commune. C'est un spectacle que j'ai beaucoup préparé, comme souvent mais celui-là un peu plus car j'étais confinée, ce qui m'a permis d'écrire une partition en amont des



répétitions. Mais elle s'est enrichie et déplacée en travaillant avec les acteur·rices et avec leurs improvisations : je pense par exemple au récit central de la narratrice, celui qui permet de « faire sortir » les histoires les unes après les autres au fil du spectacle. Ce fil rouge est né d'un contre-sens en improvisation : je les avais lancé·es sur « le jour où votre histoire a rencontré l'Historie ». Et une des jeunes femmes présentes commence à improviser sur une coupure de courant chez elle l'obligeant à sortir dans la rue, elle expliquait comment elle passait d'un espace privé à un espace public, de l'intérieur à l'extérieur (c'est ainsi qu'elle avait compris la petite histoire versus la grande histoire). Et j'ai trouvé ça génial car cela m'a amenée ailleurs. J'ai gardé son histoire comme un récit enchaînant tous les autres. Il permet ainsi d'ouvrir des portes sur scène, comme un exercice à la Perec.

Vous faites le choix d'un rapport frontal avec le public. Est-ce une manière de ne jamais faire théâtre au sens classique du terme ?

Le texte sur scène est autant adressé aux acteurs sur scène qu'au public. Mon spectacle est un chœur qui parle de ce qu'est un chœur, le risque était donc de se replier sur soi, de mettre les spectateur·rices à distance. Là, le texte leur est lancé de face, il est clairement adressé mais tous les interprètes participent à la construction de cette adresse qui ne fonctionne en définitive que si le public fabrique avec elles-eux la dernière image selon un principe de collage. C'est de toute façon ma marque de fabrique en tant que metteuse en scène, et comme spectatrice c'est ce que j'aime voir sur un plateau. Et je pars du principe que si le public est là, c'est qu'il a envie de jouer à ce jeu-là avec nous.

Propos recueillis par Agathe Le Taillandier, 2021
Extrait du programme du Festival d'Automne à Paris.



Projet Kids

Fanny de Chaillé



Inventé par Fanny de Chaillé, *Projet Kids* investit le TPM pendant une semaine et convie des enfants et des adolescent·es à partager la vie du théâtre guidé·es par les artistes de sa bande.

Une semaine de vacances peu banale s'installe au TPM, proposant à une quarantaine de jeunes d'inventer ensemble une Université des Arts originale. Et il y en a pour tous les goûts ! Les moments partagés se succèdent entre danse, musique, théâtre, design, mais aussi cinéma et arts du son, tandis qu'en parallèle un journal et une radio se construisent avec d'autres kids pour rendre compte de l'activité du projet. Sans oublier des expositions-installations, une boum... Bref, une semaine pas comme les autres !

Université des arts pour enfants

Du 14 au 18 avril au TPM

Conception

Fanny de Chaillé

Avec

Christophe Ives, Sophie Laly,
Adrien Ciambarella, Manuel
Coursin (distribution en cours)

Production déléguée

TnBA – Théâtre national Bordeaux
Aquitaine

Coproductions

Association Display ; Malraux
scène nationale de Chambéry
Savoie ; Théâtre Public de
Montreuil – CDN

© Sophie Laly

À propos

En 2017, Fanny de Chaillé crée *Les Grands* avec des enfants et des adolescent·es chambérien·nes.

Les Grands c'est l'histoire d'une génération : celle des adultes qui entament la quarantaine et se penchent sur leurs années d'enfance et d'adolescence. Sur le plateau, trois adultes-acteur·rices sont accompagné·es chacun d'un enfant et d'un adolescent. Discussions et danses révèlent leurs visions et leurs mondes où les plans et les rapports d'échelles peuvent être vus comme des jeux, des systèmes qui permettent de penser une autre égalité. Trois présences dans le temps qui se répondent et se complètent.

Ainsi est né le *Projet Kids*. Du désir de poursuivre l'aventure avec des enfants et des adolescent·es : mettre en partage plus largement nos pratiques, de la danse, du théâtre, des arts en général.

8-12 ans :

Ces créneaux sont réservés aux enfants inscrits dans les centres de loisirs de la ville.

13-17 ans :

Pour rendre compte de l'aventure KIDS, il est proposé aux 13-17 ans de créer une ligne éditoriale. Accompagné·es par des artistes, les jeunes reporters fabriquent tous les jours un journal et de courts reportages radio, qui permettent de suivre l'actualité, les coulisses du *Projet Kids* et la vie du théâtre.

Happy Hype

Collectif Ouinch Ouinch x Mulah



© Cyrille Voirol

Le Collectif Ouinch Ouinch crée des spectacles festifs et explosifs sans décideur·ses attitré·es avec un gout marqué pour l'exubérance queer et carnavalesque.

En douceur, sans brusquerie ni contrainte, les Ouinchs (petites fées malicieuses) exécutent une danse ambiguë et vorace, avec laquelle elles proposent aux spectateur·rices de les rejoindre s'il·elles le souhaitent, pour qu'il·elles dansent tous·tes ensemble.

Dans un univers médiévalo-fashion, à la croisée de danses dites « traditionnelles » et de danses de clubbing dites « actuelles », le Collectif désir inventer une danse traditionnelle utopique où l'espace public est un lieu de rituel festif et inclusif.

TPMob [Théâtre Public Mobile]
Performance, DJ set

Samedi 19 avril à 21h
La Marbrerie, Montreuil

Interprétation

Élie Autin, Marius Barthaux,
Collin Cabanis, Karine Dahouindji,
Sim Peretti

Chorégraphie et conception

Marius Barthaux, Karine
Dahouindji, Simon Crettol,
Nicolas Fernando Mayorga
Ramirez, Maud Hala Chami

Musique live

Maud Hala Chami
Diffusion Charlotte
Grace Wacker

Production

Association Cie des Marmots

Production exécutive

Ars Longa Agency

Soutiens

Fondation l'Abri ; Le FAR Nyon ;
Belluard Bollwerk ; Festival
Parallèle

LA
MARBRERIE

Les Ouinch Ouinch

Les Ouinch Ouinch sont un collectif mouvant, co-dirigé aujourd’hui par Karine Dahouindji et Marius Barthaux. Depuis 2019, la compagnie a créé trois pièces et une multitude de performances, toujours dans un processus horizontal de création.

Les Ouinch Ouinch fabriquent des spectacles bruts, carnavalesques, absurdes, souvent festifs, drôles et directs. Des spectacles qui favorisent l’émergence de relations intenses et authentiques avec le réel tout en étant pétris de fictions Queer, Pop et oniriques. Le tout avec une esthétique bigarrée qui mélange les références d’époque. Tantôt rétro-futuristes, tantôt moyennageuses, les OUINCH, petites fées malicieuses et naïves, se baladent souvent dehors, parfois en club ou même dans des salles de théâtre, pour venir enchanter le monde et ses habitant.e.s de leur présence bouffonne.

Ainsi le collectif développe un travail processuel et rigolo autour de la création collective, trans-disciplinaire, in situ, festive et immersive. Les deux dernières créations *HAPPY HYPE* (recréation 2021) et *CACHALOTTE* (création 2022) poursuivent leur tournée internationale sur la saison 24-25.

Mulah

Mulah, Maud Hala Chami est une artiste d’origine libanaise, née aux États-Unis et élevée en Suisse. Elle a fondé le label & les éditions ZRO21 en 2017, après avoir été diplômée de l’École Hôtelière de Lausanne et avoir travaillé sur plusieurs continents. Elle a organisé de multiples événements à travers la Suisse, dans des lieux privés et culturels. L’objectif est de créer de nouveaux concepts et de construire un nouveau mouvement musical. Elle ajoute le DJ à ses compétences, commençant à mixer dans ses créations événementielles, elle est rapidement mandatée pour jouer dans les clubs – festivals suisses et européens.

Mulah est une artiste polyvalente, aimant mélanger la musique électronique avec d’autres genres ; SWANA/ Baile Funk/ Afrobeat/ Trap. Ses mixes sont pleins de rebondissements musicaux, Future Beat.

Les Ouinch Ouinch font appel à sa créativité et à sa pertinence musicale pour créer le concept *HAPPY HYPE*.



Infos pratiques

Théâtre Public de Montreuil

1 théâtre
2 salles de spectacle
1 restaurant La Cantine

Salle Jean-Pierre Vernant
10 place Jean-Jaurès
93100 Montreuil

Salle Maria Casarès
63 rue Victor-Hugo
93100 Montreuil

Métro 9
Mairie de Montreuil
Bus - 102, 115, 121, 122, 129, 322
Vélib' - Mairie de Montreuil

Réservations

Sur place ou par téléphone
10 place Jean-Jaurès, Montreuil
01 48 70 48 90

Du mardi au vendredi
de 14h à 18h
et les samedi et dimanche
à partir de 14h les jours de
représentation

En ligne sur
theatrepublicmontreuil.com

Tarifs

Transformé
tarifs de Banlieues Bleues
ou abonnements TPM

La Bibliothèque, Hune,
rencontres, exposition
gratuit

Projection au Méliès
de 4 à 7 €, réservations sur
le site du Méliès

Le Chœur
de 8 à 26 €, détail des
horaires sur le site internet

Projet kids
complet

Happy Hype à la Marbrerie
de 12 à 15 € réservation sur
le site de la Marbrerie
(hors frais de location)

Contact presse

Agence Plan Bey
01 48 06 52 27
bienvenue@planbey.com

TPM Théâtre
Public
Montreuil

